JEAN-LOUIS TOURNÉ

LES DÉMONS
FAMILIERS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

LAURENCE ANTONUCCI WERY	FREDERIC JOURNES
AGATHE BALAYN	PATRICIA LADOUCH
PATRICIA BALAYN	MARCELLE LANDRE
LAURE BARTHEL LIVNE	CLAUDINE LAPLACE
SYLVIE BONAMOUR	FRANÇOISE LOUIS
NOËLLE BREHAM	JOEL MICHAUD
MARIE-FRANÇOISE BUTIN PLENEY	ALEXIS NOËL
CATHERINE DELANGLE	LOÏC PRIME
ANNICK DELHON-BUGARD	BRIGITTE RIBOULEAU
CHRISTINE DEMONTPION	GISELE ROCCA
FREDERIQUE DUTHEN	JAMES ROSLINGTON
SERGE FORTI	CHRISTIANE ROUVIERE
SAMIA GENDRE	EDOUARD TAIEB DUYMEDJIAN
MARIE-CLAIRE GIANNESINI	SAMIA TOUMI
JOCELYNE GRISO	PAUL VAROTSI
RUTH ANN HOTTELL	SYLVIE YIN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-065-6

Dépôt légal : septembre 2025

1

Il est des soirs où Rome monte à la tête.

Il suffit d'un rien. Du regard d'une courtisane morte depuis trois siècles dans un cadre doré. De briques rugueuses dorées par le soleil couchant qui caressent un dos fatigué par une longue balade. D'un verre de valpolicella pris sur une terrasse un soir d'été, et de ce sentiment de détente qui apaise tout le corps.

Dans la pizzeria de la petite via Pinciana, de l'autre côté de la villa Borghèse, quelques couples en goguette sont attablés autour d'une pizza et d'un verre de vin rouge. Du bout des doigts, une femme effleure la barbe de son compagnon. L'homme sourit. Un chat rôde entre les tables. Au loin, une petite fille chantonne.

Le garçon apporte une assiette de gnocchi fumante.

Odeur de chèvrefeuille, rires étouffés venus du jardin, de l'autre côté du muret. Les nappes évoquent le blé mûr des moissons. Les femmes sont belles et blondes ; le vin parle de sous-bois et de fruits rouges. Des couples s'embrassent et nous ferons bientôt l'amour dans des draps de coton blanc.

Douceur, chaleur, ivresse, quelques bulles de bonheur flottent sur la ville. Les klaxons dans la rue, le chat entre les tables, les rires derrière la chaise, tout se fond dans une brume scintillante et dorée.

C'est l'heure éblouissante où chacun baigne, heureux, perdu et un peu ivre, dans un océan de tendresse. Le temps où l'on pardonne et où l'on remercie.

C'est l'instant où Rome monte à la tête.

C'est le temps des histoires.

*

Damien souriait, les yeux fermés. Il avait passé l'après-midi à la villa Borghèse pour admirer les marbres du Bernin. Cet étudiant des Beaux-Arts de Paris avait même entrepris ce voyage à Rome dans l'unique but d'observer les marbres de Daphné et Proserpine, ou tout au moins, c'est ce que ses parents avaient cru comprendre.

Installé, à présent, sur sa chaise, dos contre l'armature de métal, mains sur les cuisses, il humait l'air, un léger sourire aux lèvres.

Quelqu'un s'approcha pour remplir, discrètement, son verre de vin. La serveuse eut un sourire attendri pour ce petit monsieur à la moustache naissante et à la peau rose. Le Français remercia d'un sourire. Il avait de grands yeux bleus, toujours en mouvement, et des cheveux mi-longs partagés par une raie de milieu comme l'ont les enfants sages.

Damien buvait lentement. Parfums de nuit d'été. Odeurs de jardin par-dessus les voitures, comme un fil d'Ariane menant vers les jours heureux. Le chat roux lui léchait les doigts, à la recherche d'un peu de ragoût.

Damien rouvrit les yeux et se redressa sur la chaise. Une fille blonde coiffée d'un béret s'assit à une table voisine en lui souriant. Il lui rendit son sourire sans trop y prêter attention.

Les femmes remarquaient Damien. Elles sentaient que ce grand bambin canaille les aimait et elles se laissaient aller contre sa peau douce.

Damien reprit le journal posé devant lui et consulta les horaires de cinéma. Au mois d'août, les salles proposaient surtout des reprises. Parfois même, quand les films de la décennie précédente venaient à manquer, les établissements piochaient dans des fonds plus anciens. Les péplums connaissaient une éphémère jeunesse, les films noirs ressuscitaient. Le grand cinéma de la Piazza della Repubblica avait même franchi une nouvelle étape : durant cette période de disette cinématographique, le complexe ultramoderne n'hésitait pas à projeter des films muets. L'étudiant reconnut un titre : *La Chair et le Diable*. Ce nom lui disait quelque chose. Oui, son père lui en avait parlé. Garbo. Greta Garbo, le visage illuminé par la flamme d'une allumette. Pourquoi pas ? Il sortit le téléphone portable

qui lui servait de montre : il était dans les temps. Damien régla et s'engouffra dans la petite via Puccini.

Le jeune français parcourait les rues de Rome. C'était le moment qu'il préférait : l'entre chien et loup, l'entre jour et nuit. Le crépuscule, le clair-obscur. Cet instant où les rayons dorés vous bercent encore, mais où les réverbères s'allument déjà, d'un coup. Sur le ciel blanc, les enseignes se détachaient encore. C'était le jour. Bonjour la nuit. Éclat des réverbères, comme une salve de lumière électrique pour saluer la fin du jour. La fête s'achève. L'aventure commence. Qui sait ce qui peut bien se cacher au bout de la nuit ? Damien sifflotait en parcourant les rues de Rome dans les derniers rayons du soleil.

2

C'était un soir d'embouteillage comme Rome en connaît régulièrement. Pour une raison inconnue, tous les véhicules étaient immobilisés, aucune échappatoire n'était possible, aucune voie de dégagement ne fonctionnait et chacun était cloué sur place. Pour les Romains, cette catatonie prend l'apparence séculaire d'une malédiction biblique et la Piazza della Repubblica était le centre de l'apocalypse.

La chaleur et la fumée grise des véhicules à l'arrêt rendaient l'atmosphère sale et poisseuse. Les automobilistes transpiraient ; les cyclistes toussaient. Un piéton audacieux s'obstina à traverser. Il se trouva bientôt cerné par des voitures immobiles aux phares en colère. Le pauvre homme finit par escalader une Porsche rouge sous les hurlements de son propriétaire et trouva son salut dans la fuite.

Damien apercevait le cinéma de l'autre côté, mais les fauves à quatre roues faisaient front et contrôlaient solidement les passages cloutés. Pas de chemin, aucun pont aérien. Il n'avait plus le choix. Il décida de revenir sur ses pas et d'emprunter le réseau de petites rues qui se dispersaient derrière la place. S'il n'atteignait pas son but, au moins profiterait-il d'un peu de tranquillité.

Le jeune homme s'était à peine éloigné d'une centaine de mètres que le tonnerre des klaxons s'atténua et qu'il put respirer librement. Il regarda autour de lui. Des colonnes. Des statues mutilées. Quelques chapiteaux ornés. Sans s'en rendre compte, il était entré dans les anciens thermes de Dioclétien. Un endroit de mauvaise réputation. Damien contourna la vieille église Sainte-Marie-des-Anges. Son père lui avait dit que Michel-Ange avait construit cette église en utilisant nombre d'éléments provenant des lieux païens avoisinants. Malgré son

nom, elle avait acquis une image sulfureuse dès sa construction en se plaçant ainsi au carrefour de mondes rivaux.

Le Français espérait rejoindre une rue passante et atteindre la salle de cinéma en traversant les thermes. Mais à mesure qu'il progressait, le lieu changeait. De gigantesques colonnes brisées gisaient sur le sol de cours désertes. Des stèles et des statues décapitées surgissaient de l'herbe. Quelques chats miaulaient, installés sur des murets. Dès qu'ils apercevaient Damien, ils se plaquaient à même la pierre, puis le suivaient longuement de leurs yeux phosphorescents. La nuit tombait. Elle drapait à présent dans le même manteau sombre, les ombres et les statues, les chats et les mauvaises herbes. Damien s'était perdu. Les chemins bifurquaient dans le silence indifférent de la nuit d'été. Parfois, des lueurs argentées se faufilaient parmi les statues et donnaient aux corps mutilés l'apparence d'une fuite sans but.

Au bout d'une dizaine de minutes, le jeune homme parvint à un espace dégagé, ceint à son extrémité d'un mur creusé de niches. Une forme sombre s'affairait au pied d'une statue. Damien s'approcha, soulagé de rencontrer cette présence humaine. Mais à peine avait-il parcouru quelques pas qu'il s'arrêta. La forme ne lui prêtait aucune attention ; elle continuait de placer des bougies au pied d'un ange brandissant un glaive. L'arme semblait directement pointée sur Damien et, dans le jeu changeant des flammes, paraissait prête à le frapper. Il eut un sursaut. Une peur irraisonnée le prit à la gorge. Le jeune homme rebroussa chemin, puis enfin, s'arrêta sur un banc, un peu désorienté.

À cet instant, une statue, derrière lui, posa la main sur son épaule.

3

Damien n'avait jamais été un grand courageux. À dire vrai, Damien n'avait jamais été grand-chose. À l'école, il détestait l'éducation physique, qui le lui rendait bien. Une année, il avait bien essayé de participer à l'entraînement de course à pied. Le résultat avait été lamentable. Ses pieds frappaient lourdement la boue, et ressemblaient aux sabots d'un âne renâclant devant une tâche épuisante. Son professeur, désolé par une telle inaptitude, l'avait dispensé de course à pied et plus tard, de toute activité sportive.

Damien aurait pu investir dans les études le temps ainsi gagné. Il préféra plutôt continuer de se promener seul dans le parc de la pension où l'avaient placé ses parents. Son père, fin connaisseur de la nature humaine, reconnut la fibre particulière de son rejeton : pacifique, paresseuse et vaguement apathique. Damien était un faible mais ce n'était pas très important. Son père disposait d'une réelle aisance financière, liée à quelques ancêtres prestigieux, et surtout à des kilomètres de terres dans la Beauce. Il encouragea son rejeton à céder à sa nature, ce que son fils s'empessa de faire.

Damien donc n'aimait ni le sport, ni les études, ni la nature. Et il en était fort heureux.

Les choses étaient ainsi à leur place jusqu'à ce que cette statue, derrière lui, en plein cœur de Rome, l'accostât.

*

Damien s'était évanoui et la statue, indécise, contemplait le jeune homme. Elle essaya de le réveiller en le touchant, puis en le soulevant, puis en le secouant, et, finalement, en le gratifiant d'une paire de gifles.

Damien grogna, puis essaya de s'asseoir. Un visage d'albâtre se pencha sur lui.

« Vous êtes perdu ?

Damien ouvrit des yeux ronds.

— Qui êtes-vous ? finit-il par demander.

— J’habite ici, répondit la créature. »

Un sans-abri dans les thermes de Dioclétien ? L’albinos s’exprimait dans un italien un peu suranné, marqué par un léger défaut de prononciation. La statue zozotait.

La créature tourna les talons, et entama son périple dans les ruines afin de ramener l’étranger dans le monde des vivants. Après quelques minutes de marche, Damien perçut, avec soulagement, le bruit d’un klaxon vociférant. Ils débouchèrent sur une grande avenue. Du bruit, des voitures, un embouteillage. Son embouteillage. Quel bonheur ! Il était sauvé. Sauvé ? Damien se retourna pour remercier son guide mais le trouva figé. Le grand albinos fixait la rue. Le Français suivit son regard et remarqua une limousine noire. L’autre se mit un doigt sur la bouche pour intimer le silence à Damien. Cinq hommes sortirent alors du véhicule. Cinq hommes, vêtus de noir, portant, en pleine nuit, des lunettes de soleil, et surtout, armés de mitraillettes. Cinq hommes qui se dirigeaient vers eux.

Le grand albinos tourna les talons et s’enfuit au pas de course. Damien parvint à le rattraper en haletant :

« Que fait-on ?

— On file.

— D’accord. On file. Où ?

— Chez moi. »

Damien n’eut pas la curiosité de demander où habitait le sans-logis et ils partirent à grandes enjambées, évitant les colonnes et sautant par-dessus les stèles. L’albinos filait comme un lièvre, et Damien tentait de suivre le rythme sans se laisser distancer. Ils s’arrêtèrent bientôt derrière une rangée de statues décapitées. L’albinos mit la main sur la bouche de Damien pour l’empêcher de parler. Celui-ci en aurait été bien incapable, et arrivait à peine à reprendre sa respiration. Il était occupé à trouver son souffle lorsqu’il remarqua que les statues étaient en train de perdre bras et tête. Puis il se rendit compte des bruits. Des bruits d’impacts. On était en train de leur tirer dessus. L’albinos repartit sans crier gare. Damien le vit négocier une volée de marches qui s’enfonçaient dans la terre.